



Phot. Larousse.

ILLUSTRATION DE JACQUES DE SÈVE POUR PHÈDRE

Seconde moitié du XVIII^e siècle.

Son front large est armé de cornes menaçantes;
 Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
 Indomptable taureau, dragon impétueux,
 Sa croupe se recourbe en replis tortueux.

(Vers 1516-1520.)

LE VOCABULAIRE DE RACINE DANS « PHÈDRE »

Trois catégories différentes peuvent se distinguer dans le vocabulaire employé par Racine dans *Phèdre*.

1^o D'abord, des mots de la langue du XVII^e siècle, sans importance particulière pour Racine, mais qui pour nous font difficulté par suite de la seule évolution du langage. Ce sont ceux que l'on rencontre à chaque page : **objet** pour « personne aimée », **courage** pour « cœur », **foi** pour « fidélité », **soins** pour « souci, effort, préoccupation ». On pourrait en citer une vingtaine, parmi lesquels **étonné**, **confus**, **affreux**, **aimable**, **transports**. Ou bien leur sens de nos jours s'est affaibli, comme pour **gêne**, **chagrin**, **tourment**, **affligé**; ou bien l'usage moderne leur a substitué un mot voisin de forme ou de sens : **poursuivre** au lieu de « suivre », **propos** au lieu de « discours », **raconter** au lieu de « réciter ». Pour les mots de cette catégorie, avec lesquels on se familiarise vite, de brèves notes en bas de page éclairaient leur emploi les plus déroutants. Plus particulièrement racinien cependant dans cette catégorie, l'emploi répété de l'adjectif **triste** avec le sens de « malheureux ». De même reviennent souvent les mots **généreux** et **gloire** avec les sens attendus de « digne d'un noble sang » et d'« honneur », « sentiment de sa propre valeur et de sa propre dignité », mais toujours au moment où l'on constate la disparition de cette « gloire » ou de ces sentiments « généreux ». La « gloire », on la souille (voir vers 1058); la « générosité », on la perd sitôt qu'on aime (voir vers 443, 572).

2^o Il y a ensuite des mots parfaitement clairs pour nous, mais dont la fréquence dans le texte atteste l'importance dans l'univers et la pensée de l'auteur : ils ne doivent pas être compris isolément, mais chaque fois en référence avec l'ensemble de la notion morale qui leur donne leur plein sens. On trouve dans cette catégorie des termes comme **honneur**, **vertu**, **amour**, **haine**, **mort**, qui parlent assez d'eux-mêmes, mais aussi quelques autres que leur banalité risque de faire négliger.

Ainsi le mot **égarer** revient aux vers 103, 180, 282, 639, 1264, 1476; il exprime la perte de la maîtrise sur soi-même, l'abandon du héros à la passion et au trouble. Le vers 536 permet d'en donner clairement le sens.

La **honte**, c'est le sentiment du héros racinien devant lui-même, devant les autres et devant l'univers quand il a cédé à la passion. L'adjectif lâche est chargé du même sens. Le vers 669 éclaire bien cette notion (vers 68, 97, 183, 437, 539, 669, 676, 694, 713, 746, 762, 767, 813, 880, 1015, 1081, 1114, 1335).

Fuir et se cacher sont les deux réactions d'un personnage quand il s'est découvert « égaré » et « honteux ». **Fuir** revient 18 fois (vers 28, 50, 56, 57, 713, 717, 757, 874, 976, 1053, 1059, 1063, 1277, 1310, 1358, 1388, 1575, 1606) et **se cacher** 9 fois (vers 20, 740, 920, 1236, 1242, 1277, 1345, 1346, 1611).

Si dégoûté de lui-même que soit le héros, il ne cesse jusqu'au bout, et jusqu'au bout les autres ne cessent à son propos de se poser la grande question de la tragédie : Est-il **innocent** ou **coupable** ? Ces deux adjectifs, auxquels on peut joindre le nom **innocence**, se rencontrent 23 fois (vers 55, 217, 220, 222, 242, 298, 347, 354, 674, 773, 866, 873, 893, 986, 996, 1018, 1027, 1097, 1118, 1166, 1238, 1430, 1618).

Enfin, la réponse terrible à cette question est donnée par l'extraordinaire fréquence de mots comme le **ciel**, le **destin**, un **dieu**, les **dieux**, **Vénus**, **Neptune** ou toute autre divinité. On les retrouve près de 80 fois (vers 35, 61, 96, 115, 123, 157, 176, 181, 197, 211, 221, 222, 239, 257, 264, 265, 277, 285, 288, 306, 347, 377, 421, 469, 496, 512, 550, 615, 620, 637, 640, 663, 677, 679, 681, 711, 719, 727, 743, 814, 822, 967, 972, 991, 1003, 1035, 1065, 1158, 1160, 1165, 1190, 1195, 1205, 1243, 1275, 1289, 1304, 1319, 1344, 1351, 1401, 1403, 1404, 1405, 1411, 1435, 1484, 1493, 1496, 1540, 1561, 1569, 1572, 1576, 1584, 1612, 1625). Même les cris traditionnels de **Ciel!** et **Dieux!** finissent dans cette pièce par se charger d'un sens plus précis et plus lourd. Les emplois les plus significatifs pour éclairer cette notion de « fatalité divine » qui pèse sur le héros sans arriver à détruire en lui le sentiment de sa culpabilité sont ceux des vers 35, 61, 96, 115, 181, 469, 677, 681, 967, 1003, 1160, 1243, 1327.

3^e Il y a enfin une troisième catégorie de mots, ce sont les plus intéressants, et ils seront les seuls à attirer d'un **astérisque (*)** l'attention du lecteur. Il s'agit de ceux, essentiels pour la compréhension profonde du texte, dont le sens a été, ou par Racine, ou par l'évolution du langage, ou par les deux à la fois, modifié, transformé au point qu'on ne peut pas sans dommage ne pas s'y arrêter. La fréquence de ces mots indique également la permanence de certains thèmes fondamentaux dans la tragédie. Les voici, par ordre alphabétique.

Charme (charmant) [du latin *carmen*, formule d'incantation magique] : Sortilège, d'où, par extension, influence mystérieuse et irrésistible, qui suspend l'effet des lois naturelles et le jeu de la raison. Est **charmant** tout ce qui fait sortir du droit chemin et tomber dans la faute : essentiellement l'amour (voir vers 523), mais aussi à l'occasion l'ambition (voir vers 795). Cette notion est liée à celle de « honte »,

notamment au vers 437, et à celle de « fatalité », au vers 1298 (vers 137, 190, 437 [enchantée], 523, 545, 570, 639, 657, 689, 795, 915, 1231, 1298).

Chemin. Ce mot a dans *Phèdre* une valeur poétique et symbolique saisissante. Il y est souvent question du **Labyrinthe** et de ses **détours** (voir vers 650-656), où il importe de ne pas se perdre. De même, dans la complexité de l'existence et du cœur humain, il faut connaître le « chemin » ou savoir le trouver (vers 231, 1224, 1324, 1636).

Fatal (du latin *fatum*, sort, destin). Est **fatal** tout ce qui est voulu par le destin ou les dieux, ce contre quoi on ne peut rien, et par là, dans un sens péjoratif, tout ce qui de près ou de loin peut entraîner le malheur ou la mort. D'où l'emploi extrêmement souple du mot (vers 25, 51, 144, 249, 261, 300, 652, 680, 789, 1278, 1298).

Funeste (du latin *funus*, funérailles, deuil). Racine fait de cet adjectif un emploi très varié. Est **funeste** tout ce qui de près ou de loin a trait à la mort, concerne la mort ou comporte une idée de mort : aussi bien le poison (vers 991) ou un avis (vers 1195) que le plaisir (vers 1248) et même le doute (vers 245) [vers 175, 208, 226, 245, 365, 747, 991, 1041, 1145, 1195, 1248, 1325, 1359, 1483, 1615, 1625].

Fureur (furieux). Il faut donner à ce mot le sens très fort qu'il avait à l'époque, c'est-à-dire « folie, rage, démence ». Racine l'emploie aussitôt que, la raison bannie, le héros s'abandonne aux violences troubles de la passion ou de l'erreur. Le vers le plus significatif est le vers 792, et, dans le vers 1217, cette notion est liée à celle de fatalité (vers 189, 259, 422, 672, 741, 792, 853, 989, 1015, 1048, 1076, 1155, 1185, 1217, 1228, 1254, 1290, 1467, 1627, 1650).

Horreur (horrible) : Sentiment physique et moral de répulsion, d'effroi devant la laideur hideuse d'un être, d'un acte ou d'une pensée. Le vers 1268 éclaire admirablement la force concrète de ce mot : *Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux* (voir aussi vers 1512) [vers 238, 240, 260, 308, 352, 718, 720, 751, 848, 857, 953, 1047, 1064, 1078, 1152, 1172, 1228, 1285, 1350, 1426, 1427, 1474, 1522].

Joug. Cette image, assez traditionnelle en elle-même, revient 4 fois (vers 60, 444, 762, 1303) et de façon très significative dans *Phèdre*, toutes les fois que les mots **liens**, **fers** ou **chaînes** ne suffisent plus pour flétrir la force terrible qui a brisé la fierté naturelle d'un être. Cette image est en outre à rapprocher de toutes les images de chevaux domptés qu'évoquent Hippolyte ou Thérémène (voir vers 937-939 et aussi 1220-1223).

Monstre. Comme le mot **chemin**, ce mot joue un rôle essentiel dans la puissance poétique et symbolique de la pièce. Il désigne aussi bien les êtres légendaires abattus par Thésée ou dévorant Pirithoüs que les héros eux-mêmes au profond de leur crime (vers 99, 701, 703,

1045, 1046). Racine joue même sur cette ambiguïté terrible aux vers 948, 1444-1446. Les monstres habitent et l'extérieur et l'intérieur de l'homme dans cet univers monstrueux (vers 79, 520, 649, 701, 703, 884, 938, 948, 963, 970, 1045, 1317, 1444, 1516, 1522, 1529, 1531).

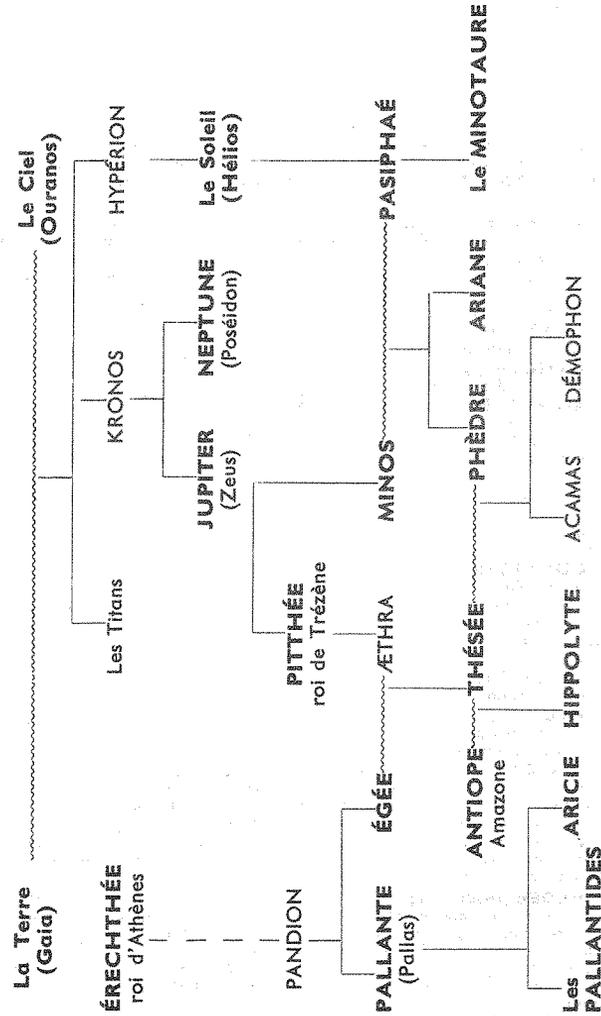
Rougir (rougeur) : Manifestation physique de la honte. Tous les héros à quelque moment rougissent, et l'univers lui-même devant eux. C'est aussi — car le noir est pris en un sens uniquement figuré — la seule véritable notation de couleur que l'ensemble du texte impose (vers 4, 171, 182, 185, 273, 554, 667, 746, 810, 852, 1342, 1577).

Sang (sanglant) : Au sens propre, le liquide qui coule dans les veines (vers 1556) et, au sens figuré, la race, la famille (vers 330). Mais la plupart du temps ce mot est chargé de l'idée d'hérédité, de prédestination quasi physiologique de chaque héros (voir vers 257, 1152 et vers 51 [**sang fatal**]). C'est l'importance de cette dernière idée dans l'univers de Racine qui explique le retour si fréquent du mot (vers 51, 82, 203, 212, 220, 256, 257, 278, 305 [**veines**], 330, 421, 426, 503, 581, 680, 709, 755, 862, 863, 903, 935, 1011, 1075, 1102, 1151, 1171, 1175, 1260, 1272, 1534, 1538, 1556, 1558, 1565, 1606, 1637 [**veines brûlantes**], 1648).

Superbe : Fier, noble, orgueilleux, sans aucune nuance péjorative dans toute la pièce. C'est la noble fierté du héros avant qu'il ait commis la faute. Il faut, pour bien comprendre le mot, utiliser la description d'Hippolyte aux vers 638-639. Mais le mot s'applique aussi aux choses (vers 58, 127, 272, 360, 406, 488, 538, 776, 821, 1503).

Trahir : Abandonner sous l'effet de la passion les êtres ou les devoirs auxquels la gloire devrait attacher. Racine utilise très souvent le mot dans ce sens précis (à rapprocher de foi et de perfide) [vers 198, 199, 515, 695, 847, 874, 980].

LES DIEUX ET LES HOMMES DANS « PHÈDRE »



INDEX MYTHOLOGIQUE

Dans cet index alphabétique destiné à faciliter la lecture de Phèdre, on trouvera des indications sommaires sur certains noms de personnages et de lieux que l'on rencontre dans la tragédie. Le numéro entre parenthèses est celui du vers où ce nom apparaît pour la première ou la seule fois dans le texte.

ACHÉRON (12) : plusieurs fleuves grecs portaient ce nom. Le plus célèbre prenait sa source en Épire et devenait ensuite l'un des quatre grands fleuves des Enfers.

ALCIDE (78) : c'est-à-dire le descendant d'Alcée comme les Pallantides (cf. plus bas) sont les fils de Pallante (ou Pallas). Il s'agit ici d'Hercule, habituellement désigné sous ce nom, en tant que petit-fils d'Alcée.

AMAZONES (204) : femmes guerrières, filles de Mars, dieu de la Guerre. Leur pays était la Scythie.

ANTIOPE (125) : amazone célèbre qui fut enlevée par Thésée et amenée à Athènes. Elle lui donna un fils, Hippolyte.

ARIANE (89) : sœur de Phèdre. Elle donna par amour à Thésée le fil qui lui permit de sortir du Labyrinthe après y avoir tué le Minotaure. Elle partit ensuite pour Athènes avec Thésée, mais ce dernier, lui préférant sa sœur Phèdre qui l'accompagnait, abandonna l'infortunée dans l'île de Dia, ou Naxos.

ARICIE (50) : fille de Pallas et sœur des Pallantides (voir Préface de Phèdre, p. 31).

CERCYON (80) : brigand arcadien, luttteur dangereux, vaincu et tué par Thésée.

COCYTE (385) : fleuve d'Épire, comme l'Achéron, qui passait, comme lui, pour devenir ensuite l'un des fleuves des Enfers.

ÉGÉE (269) : roi d'Athènes, père de Thésée. Détrôné par ses neveux, les Pallantides, il fut restauré par son fils. Il mourut de douleur en apprenant la nouvelle — qui se révéla fausse ensuite — de la défaite de Thésée devant le Minotaure.

ÉRECHTHÉE (426) : fils de la Terre, roi d'Athènes où il introduisit le culte d'Athéna et fonda les fêtes des Panathénées.

MÉLÈNE (85) : fille de Lédà et de Zeus ou de Tyndare, elle fut enlevée une première fois par Thésée, aidé de Pirithoüs; elle épousa plus tard Ménélaüs, et son enlèvement par Paris fut alors la cause de la guerre de Troie.

ICARE (14) : fils de Dédale, enfermé avec lui dans le Labyrinthe; ils s'échappèrent par la voie des airs après avoir fixé, avec de la cire, des ailes à leurs épaules. Mais Icare, imprudent, s'approcha trop du soleil : la cire fondit, et ce fut la chute dans la mer qui depuis porte son nom.

LABYRINTHE (650) : palais fabuleux, aux couloirs inextricables, bâti par Dédale sur les ordres du roi de Crète Minos, qui voulait y cacher le Minotaure, fils monstrueux de la reine.

MÉDÉE (1638) : magicienne, fille d'Aiétés, qui était lui-même fils du Soleil; par cette ascendance, Médée a donc la même origine que Pasiphaé et Phèdre. Elle s'éprit de Jason, l'accompagna dans l'expédition des Argonautes. Trahie par Jason, qui l'abandonna pour Créüse, fille du roi de Corinthe, elle tua les enfants qu'elle avait eus de lui et s'enfuit à Athènes. Une tradition prétendait même qu'elle avait épousé Égée et tenté d'empoisonner Thésée.

MINERVE (360), ou Athéna : déesse de la Sagesse, sortie tout armée du crâne de Zeus, son père. En Attique, elle l'emporta sur Neptune pour la possession du territoire, et Athènes devint sa ville.

MINOS (36) : fils de Zeus et d'Europe, roi de Crète, si prestigieux par la sagesse de ses lois qu'il mérita, avec Éaque et Rhadamante, de siéger aux Enfers comme juge des morts.

MINOTAURE (82) : monstre à corps d'homme et à tête de taureau qu'enfanta Pasiphaé à la suite de son union avec un taureau. Il fut enfermé dans le labyrinthe, mais, comme il ne se nourrissait que de chair humaine, c'est Athènes qui devait chaque année fournir des adolescents destinés à la pâture du monstre. Thésée vint le tuer et libéra ainsi son pays de cet affreux tribut.

NEPTUNE (131) : dieu de la Mer, fils de Cronos et frère de Zeus; son animal favori était le cheval, qu'il avait appris aux hommes à dompter.

PALLANTIDES (53) : nom des fils de Pallas, au nombre de cinquante, qui méprisèrent Égée quand il n'avait pas d'enfants et tentèrent de prendre le pouvoir; mais Thésée les tua (voir Plutarque, *Vie de Thésée*, IV et XV). Pallas, ou Pallante (330), était frère d'Égée.

PASIPHAÉ (36) : fille du Soleil, épouse de Minos, mère de Phèdre, d'Ariane et du Minotaure.

PÉRIBÉE (86) : fille du roi de Mégare. Enlevée, puis abandonnée par Thésée, elle épousa ensuite Télamon, roi de Salamine.

PÉRIPHÈTE (81) : géant d'Épidaure, qui assassinait les passants pour se repaître de leur chair. Thésée le massacra et dispersa ses os.

PIRITHOÛS (384) : roi des Lapithes, en Thessalie. Ami légendaire de Thésée, il partagea avec lui plusieurs aventures, dont celle à laquelle il est fait allusion dans Phèdre.

PITTHÉE (478) : grand-père maternel de Thésée. Il était réputé le plus sage des mortels et fonda la ville de Trézène.

PROCASTE (80) : brigand fameux qui étendait ses prisonniers sur un lit de fer, à la mesure duquel il les réduisait, en leur coupant les jambes. Thésée en délivra l'Attique.

SCIRRON (80) : brigand qui désolait l'Attique. Thésée le massacra et jeta ses os dans la mer, où ils furent changés en rochers.

SINNIS (80) : brigand de la région de Corinthe. Il écartelait ses prisonniers en les attachant aux branches de deux gros arbres qu'il abaisait jusqu'à terre et libérait ensuite. Thésée lui fit subir le même supplice.

SOLEIL (172) : dieu, père de Pasiphaé.

TERRE (421) : divinité, mère d'Erechthée.